Jean-Louis Ezine

La Chantepleure



SEUIL

LA CHANTEPLEURE

3

16° Y2
47558

Du même auteur

AUX MÊMES ÉDITIONS

Les écrivains sur la sellette
essai, 1981

JEAN-LOUIS EZINE

LA CHANTEPLEURE

roman

EDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris VI^e^

DL-26-08-1983-23654



ISBN 2-02-006601-7.

© ÉDITIONS DU SEUIL, SEPTEMBRE 1983.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

A Nanou et Aurélien.

I

Cela n'annonçait rien de bon quand le vieux Magloire, la porte franchie et le chapeau quitté, négligeait d'embrasser le front d'Irène. A la façon qu'il avait alors d'expédier son feutre olivâtre en travers des registres, d'un trait de main qui biffait tout espoir, elle savait déjà que le patron ne se fendrait pas même d'un mot aimable ce matin, et tout son être se pinçait. Il arrivait parfois que le chapeau échouât sur la tommette, parmi les chutes d'épreuves encore grasses de *la Gazette du bocage*, les morasses, les défets et les piles à demi écroulées d'invendus. Magloire se baissait, brossait du coude le galurin pelucheux et l'embrochait sur la patère, de quoi tenait lieu un trophée de vénerie récupéré lors de la liquidation des biens du comte de Bois-la-Croix, chasseur à courre devant l'Eternel (sa tombe est à l'orée du village), que Magloire avait servi dans sa jeunesse comme second piqueux. Aujourd'hui encore, il lui en restait une méchante réputation dans le pays :

Magloire Lerendu ne savait flatter, disait-on, que les chiens et les édiles.

— Quelque chose qui ne va pas, Mag ? s'autorisa Irène, en contemplant d'un air pimbêche la nature morte aux andouillers.

Elle savait à quoi s'en tenir : on était mercredi, jour de parution de *la Gazette du bocage,* et comme d'habitude Magloire allait lui reprocher quelque faute d'impression, coquille, bourdon ou tavelure gâtant la rubrique des comices ou des mariages. Quand elle en parlait à ses amies, elle appelait cette scène rituelle « la congestion du gestionnaire », en retroussant bien haut les narines, qu'elle avait hennissantes en sa double qualité de préposée aux échos publics et de prêtresse des veillées cantonales de poésie. Il n'y avait pas si longtemps, tenez, Magloire avait trouvé à redire sur le choix du « dicton de la semaine », cette utile variation sur les travaux et les jours dédiée à l'âme du laboureur. Le dicton est irréfutable : il a valeur d'oracle et se consulte de préférence entre chien et loup, quand les épaules, déclinant sous le gros du labeur, appellent la même voussure de la lumière sur l'horizon, et de la sagesse sur l'esprit, dans une vaste et mauve harmonie. Les choses étant ce qu'elles sont, et toutes égales par ailleurs, retournent avec une belle simplicité à la terre, tout entière rassemblée sous l'arc du crépuscule. C'est l'heure propice où le paysan cale sa bêche, soulève sa casquette, se découvre une idée derrière la tête à l'aide du majeur, hoche enfin la face d'un air entendu : « Il fera jour demain », prévoit-il.

Le dicton n'apprend rien à l'homme qu'il ne sache, c'est pourquoi il l'humilie et le console dans le même temps ; c'est l'angélus de Millet de la chronique rurale.

Hue donc, cette semaine-là, Irène avait cavalièrement élu cet adage :

Si tu vas cueillir la noisette
Avec une fille au bois
Prends garde que la coudrette
Relève sa chemisette
Vous pourriez revenir trois !

— Nous sommes en mai, l'avez-vous remarqué ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de noisettes ? Voyons, Irène, ce n'est pas la saison, avait constaté Magloire, sans esprit polémique.

— Et alors, qu'est-ce que ça empêche ? avait-elle placidement rétorqué.

— Ça empêche que, s'il n'y a pas de noisettes, il n'y a plus là-dedans que ce que je pense, voilà.

Car Magloire était assez bégueule, sous ses dehors chasseurs.

— Quelque chose qui ne va pas, Mag ? répéta Irène, sur le ton le plus benoît qu'elle put.

— Mais non, tout va bien, Irène, tout va bien.

— Alors, ça doit être sérieux. Je me trompe ?

Plus sérieux qu'une coquille ou même que la noisette entière, piaffa-t-elle en son for intérieur, car elle avait aussi un humour de cheval. Magloire restait

planté au milieu de la pièce, les bras ficelés le long du corps, bouchonné dans sa gêne, tout côtelé par le velours. Il y eut un bref silence, qui dura une éternité. Lorsqu'on serait équitablement irrité, qui de ses raisons, qui de les ignorer, nul doute qu'alors des aveux s'ensuivraient, des explications, des mots peut-être. La lourde horloge à tête de hibou sonna avec une précision languide et solennelle un nombre d'heures assez quelconque, personne n'y prêtait attention. Elle psalmodiait pour mémoire une sonorité profonde, un timbre d'avant-guerre, arraché aux entrailles du siècle. Le balancier d'argent évoquait avec bonheur le branle étroit que donne à l'encensoir la main chenue du vieux curé, à l'office des dimanches. C'était vraiment une belle pendule, monumentale et nostalgique : on devinait qu'elle avait fait son deuil du temps.

— Ecoutez, vous ne m'abuserez pas, je vous connais trop, Magloire. Je vous connais comme si vous m'aviez faite, insista Irène, car elle restait femme par certains côtés, ce qui la poussait d'instinct à surestimer leur différence d'âge.

Soudain, l'idée que Magloire allait stupidement se déclarer, ici, maintenant, effleura Irène. Non, c'était impossible. Ils voisinaient depuis trop d'années, elle dans la solitude d'un veuvage précoce, lui dans la solitude d'un célibat attardé ; ils n'avaient jamais partagé, par privilège de gazetiers de village, que les secrets des tiers, et même des trois quarts... Pourtant, s'ils n'en avaient jamais parlé, ils n'avaient sans doute

pas oublié ce jour où... Non, ce serait trop affreux, et peut-être même trop beau.

— Vous ne vous trompez pas, Irène.

Elle sursauta.

— Comment ?

— Vous ne vous trompez pas. C'est sérieux, très sérieux. D'ailleurs, j'aurais dû vous en parler plus tôt, bien plus tôt. Mais ce n'est pas simple, Irène, pas simple du tout.

Magloire était un faux bègue : souvent, il lui arrivait de faire ainsi écho à ses propres paroles, tantôt par fâcherie, pour s'assurer qu'elles portaient, tantôt pour s'en pénétrer lui-même, quand elles ne l'avaient pas vraiment convaincu.

Le prote fit irruption entre eux, en se frottant hâtivement les mains dans un chiffon maculé d'huile brune. Il s'appelait Edmond, et tenait tous ses gestes de son père, auquel il avait succédé à l'imprimerie. Une rumeur d'atelier s'était engouffrée avec lui dans le bureau : on aurait dit le cliquetis d'une machine à coudre géante. L'ouvrier ne portait pas de visière mais y amena l'index, par l'effet de l'atavisme ou de la simple courtoisie. Il s'enquit d'une chose ou deux concernant le calibrage d'un avis municipal, puis s'en retourna. Magloire reprit :

— Comment vous dire ? Quelqu'un d'étranger au bourg vient d'arriver, quelqu'un qui veut, à propos d'une histoire ancienne, remuer la honte, remuer la merde. Pour ça, il lui faut un bâton. Et ce bâton, c'est le journal, c'est *la Gazette du bocage*. Voilà, il faut

s'attendre à du grabuge, une belle pagaye, je ne vous dis que ça.

Le sentiment qu'Irène éprouva à l'instant, elle n'aurait pas su le nommer. Etait-ce le soulagement ou la déception ? L'un et l'autre à la fois, et ce mélange contraire lui barbouillait le cœur. Le comble n'était pas qu'elle fût réellement déçue, mais qu'elle se reprochât de l'être : elle s'en voulait d'avoir attendu de Magloire une confession qu'elle n'eût pas manqué, avec une égale mauvaise foi, de trouver ridicule si par bonheur il la lui avait faite. C'est une grande chose que le mystère féminin, une question profonde auprès de laquelle l'âme d'Hamlet est un pichet d'eau claire sur une nappe en vichy.

Son lâche soulagement avait un autre motif : de la vengeance dans l'air, ce n'était donc que ça ? Qu'annonçait Magloire Lerendu de si terrible, qui ne s'offrît chaque semaine par ici à la bouche du diable, et n'y disparût aussitôt dans une sombre et verte rumination ? Les pages de *la Gazette du bocage* entretenaient les populations, de Merfleur à Coudray-les-Trois-Fontaines, dans un bel esprit convivial : pour deux francs vingt la ligne, on y échangeait des sacs de pommes à cidre contre des voitures d'enfants, des récoltes entières de châtaignes contre une bassinoire de 1830 au manche piqué des vers, on y échangeait des menaces aussi, quand on ne désirait plus répondre des dettes d'une épouse volage. Il arrivait alors ce qui arrive toujours dans ces cas : l'amant de celle-ci, un mauvais bougre, dressait illico ses pintades les plus

grasses à fienter sur le chaume de votre toit, déjà bien meurtri par les récentes giboulées. On n'en finissait plus. Il fallait envoyer derechef une nouvelle sommation, aux bons soins de *la Gazette*. C'était la vie, simple et tranquille. Dans la haine comme dans l'amour, on s'étreignait à la dérobée. Une longue théorie de saules têtards pouvait être la muraille de Chine.

Irène eut tout d'un coup l'intuition que Magloire dramatisait son affaire. Il en livrait les contours avec une réticence exagérée, lui donnait un volume qui le trompait peut-être lui-même, à la manière de ces pêcheurs pleins d'espoir qui retardent le moment d'extirper le poisson de l'eau. Il convient en effet de remonter l'ablette avec d'infinies précautions, pour le cas où elle serait un brochet.

Magloire se laissait trop bercer par sa pataude imagination. Une fois, il avait ameuté tout son monde au journal parce que les gendarmes venaient de découvrir, dissimulé dans la grange du père Guinchot, sous d'épaisses toiles de jute, un alambic crasseux. Tout indiquait qu'il avait été placé là au rancart, au « récart » comme on dit dans les fermes d'Auge : le serpentin était consciencieusement noyé dans la poussière, et la cucurbite, telle la mamelle d'une vache sénescente qu'on aurait renoncé à traire, était recouverte d'une sorte de purin en croûte. A quelque chose près, l'épave eût semblé antérieure à la Juva de l'aïeul, dont la rouille travaillait les ailes au point d'Alençon. C'était là une ruse paysanne qui aurait

peut-être confondu un ethnologue formé au CNRS, pas un gendarme formé à la gendarmerie : le père Guinchot bouillait le cru et faisait commerce à la ronde d'une eau-de-vie des plus corsée. Magloire, très excité, avait dépêché sur les lieux Anicet, un adolescent en boutons qui préparait le premier bachot et s'exerçait à la rédaction française dans les colonnes de *la Gazette.* Magloire lui avait bien recommandé de n'avoir l'air de rien. Anicet eut surtout, en débarquant dans la cour des Guinchot, l'air médusé : la scène n'était plus tout à fait celle que Mag avait théâtralement imaginée. Il sembla au jeune homme qu'il arrivait au beau milieu d'une pause d'acteurs. Les gendarmes avaient ôté leurs képis et s'épongeaient le front, en s'informant du vent d'ouest ; une femme en coiffe versait des bolées à l'ombre d'un charme ; des commis avaient vigoureusement entrepris l'alambic à la brosse et au Miror : les cuivres affleuraient, étincelants et roux, comme la braise sous la cendre remuée. Une demoiselle eut un rire clair, après une allusion de bon aloi ; l'humeur était un rien pastorale ; tout était arrangé. On apprit dans *la Gazette du bocage* que, payant d'exemple dans la lutte contre les pratiques frauduleuses, M. Guinchot, cinquante-deux ans, agriculteur à Pierre-la-Mal-Virée, avait fait don d'un alambic au musée de l'artisanat.

C'est toujours ainsi que les histoires se terminaient dans le canton. Le malheur n'y frappait jamais en vain, qu'il utilisât la foudre ou l'usure. Rien ne transpirait des faillites occultes ou du mauvais sort.

On avait sa fierté. Qu'une meule de pressoir vînt à se coucher, elle devenait aussitôt un jardin japonais.

Le journal n'échappait pas à cette règle de bonne société. Il servait à tout, et même à répandre les nouvelles. Car *la Gazette* ne se contentait pas d'annoncer en avril que le temps est venu d'œilletonner les artichauts, ou en novembre qu'il faut mettre les choux pommés en jauge, la tête tournée vers le nord ; elle avait aussi une vie physique, pour l'essentiel consacrée à l'emballage des œufs au détail et des poireaux en bottes, sur les marchés de plein air. Les maraîchers l'exposaient même en grappe au-dessus de la balance Roberval. Ils s'humectaient le doigt, arrachaient une page, en faisaient une corolle d'un seul tour de pouce, et dedans posaient la laitue la belle. Ensuite de quoi, la ménagère, ayant jeté un regard aux Noces d'or des époux Fumichon, leur tordait le cou jusqu'à obtenir un brandon, qu'elle enflammait et plongeait entre les ronds du fourneau. Tout ça manquait d'ambition. Certainement, on aurait pu faire beaucoup mieux. Pourquoi pas baratter le chaudron d'un authentique scandale ?

— Je vous parle, Irène. Bon Dieu, ça n'a pas l'air de beaucoup vous émouvoir.

Elle rêvait qu'un vengeur, un vrai, mît le feu au journal.

— Emouvoir ? Que connaissez-vous à l'émotion, Mag ? Vous parlez, vous ne cessez de parler, mais vous ne dites rien. Qui est donc ce dangereux étranger, dont le bras terrible va bientôt s'abattre sur

Coudray-les-Trois-Fontaines, armé par *la Gazette du bocage* ?

— Moquez-vous ! Il a la loi pour lui. D'ailleurs, il la représente.

— Intéressant. Mais encore ?

— Il m'a téléphoné hier, je le vois demain. Il vient de Paris. Ne m'en demandez pas davantage pour le moment.

Toujours cette manie. Magloire, on lui aurait épilé la langue.

II

Dans une chambre de poupée à l'Auberge des Trois Fontaines, Julien Bréaux, se levant de chaise avec quelque impatience, heurta une fois de plus le plafond. Celui-ci en effet s'inclinait dangereusement vers la fenêtre, une sorte de soupirail habillé de charmants rideaux à fronces et qui ne laissait rien voir du paysage ; on n'aurait pu y passer la tête qu'en s'agenouillant. Pour cette raison, on ne l'ouvrait jamais, ce qui pouvait expliquer l'odeur humide, vaguement fongique, de ce réduit. Une fine moisissure courait d'ailleurs sur le papier mural, et s'étiolait librement dans l'ombre des sanitaires où Julien Bréaux put cueillir, entre deux lames disjointes du plancher, une fragile coulemelle d'appartement. C'est du moins le nom qu'il lui donna, car il en ignorait la désignation scientifique. Il se sentit moins seul, ainsi qu'on l'éprouve après un raisonnement bien conduit. Aujourd'hui, il avait montré qu'un plafond trop bas provoque des agarics derrière les bidets.

Il y vit un bon présage pour son enquête à Coudray,